

5 Noiembrie 1714.

**Necunoscut către de Torcy.**A Pitetz, 8 lieues de Compelougue, le 5<sup>e</sup> Novembre 1714.*Monseigneur,*

Vostre Grandeur aura été informée de la continuation de la marche du roy de Suède par les lettres que j'ay pris la liberté de luy escrire de Russi (*sic*), tant par la voye de Constantinople qua par celle d'Allemagne.

Sa Majesté arriva le 19 du mois dernier icy, où l'on est resté jusques à present, pour attendre le retour du courier que l'on avoit expédié à Vienne...

Les gens qui étoient restés à Bender, ont joint icy depuis dix jours, et l'on a fait du tout 15 troupes d'environ cent hommes chacune, qui doivent prendre des chemins differents...

On partira demain pour continuer la route...

(Bibl. nat., fr. 9722, f<sup>o</sup> 174—4 V<sup>o</sup>).

1730.

**Villelongue către Voltaire. <sup>1)</sup>**

..... Quand au prince ou Hospodar de Moldavie, nommé Contamir, il est vray qu'il avoit entré en corespondance avec le czar, et qu'il avoit esperé de luy fournir tout ce qu'il auroit besoin pour la subsistance de ses troupes, ce qu'il auroit fait, si le czar avoit marché ardemment et combattu les troupes (*sic*) turcs, sans leurs donner le temps de la reflection, et de s'assembler, mais il n'y alla qu'en tramblant: c'est ce qui a esté cause de son malheur... Le prince moldavien avoit désiré les Moscovittes, par raport à ce qu'ils professent la mesme religion aussy bien que la Valachie; il eut l'esprit de se sauver avec le czar, enmesnant sa femme et une fille, que j'ay veüe. Je ne puis dire s'il avoit plusieurs enfans: il fut bien heureux, que les Turcs ne le redemandèrent point. Celuy de Valachie, qui

<sup>1)</sup> Precedenta ie din Zweibrücken, 19 Mart 1730. Robert-Joseph de Villelongue de la Cerda, colonelul unui regiment de dragoni francezi, supt Carol al XII-lea (până la 6 Ianuar 1718), comanda una din trupele formate la Ploiești. Iera rudă cu Stainville (*ibid.*, f<sup>o</sup> 100 V<sup>o</sup> 101, 111 V<sup>o</sup> 113).

estoit dans la mesme religion aussi et qui estoit dans la mesme conspiration, n'a pas esté si heureux. Quelque temps après, il fut aresté luy et sa femme et ses enfans: tout fut mesné à Constantinople, où ils ont esté traité d'une magnière, qui crie vengeance à Dieu. L'on a eù la cruauté de faire mourir tous ses enfans, les uns après les l'autres, et tout en presence l'un de l'autre. Ces paures inocents ont esté coupé par morceau, et ensuite l'on fit perir de mesme la mère (d'autre disent qu'elle fut donné en esclavage), mais ils furent tous en party escorchés vif, les ongles arachés, les dents, la langue, le mamelle, et enfin le père, après avoir veux tout celà, finit la tragedie, en estant ecorcher, la langue araché, les yeux, la peau, qu'on lui ostoit par lambel. Enfin toute cette malheureuse famille, qui estoit d'une de ses enciennes maison des empereurs grecs, finit miserablement ses jours. Le nom estoit Cantakouzein: peut-estre l'ortograff n'y est-elle pas, mais vous la trouveraié dans le dictionnaire istorique, 1711 ou 1705 (*sic*), et s'appelois Jean Constantin Basarabas Cantacusenus de Branckowan, et celuy, qui luy a sucedé, s'apelloit Steffan ou Estienne Cantacusenus, qui en 1716 a esté déposé, mené à Constantinople, où il a encor esté estranglés avec son fils; et sa femme, Pagona, se sava avec 2 de ses fils cadets, à Venise et à Vienne. Ses fils s'apelloit Rudolphe, et l'autre Constantin, et ensuite luy suceda Nicola Mavrocordato, qui fut aussy disgraciés en (*sic*) et luy suceda un autre Mavrocordato, mais je n'en sçait pas la suite.

(Bibl. naț., fr. 9722, f<sup>o</sup> 99).

---

2 Mart 1742.

Castellane câtre Amelot.

... Le lendemain de cette conversation (cu doctorul Mano, al Vizirului) les deux Capikiayas du prince de Moldavie vinrent chez moy, sans que leur visite eut d'autre objet que de me faire politesse et de me remettre quelques gazettes: la conversation etant tombée également sur les affaires de Perse, ils me confirmèrent que les Turcs s'attendoient d'avoir la guerre avec les Persans....

(Bibl. naț., nouv. acq. fr., 5104, f<sup>o</sup> 72 V<sup>o</sup>).

---

7 Iunie, 1742.

**Castellane către Amelot.**

... Le même jour, j'ay eu une entrevüe avec le prince de Moldavie deposé: il y avoit longtemps qu'il temoignoit avoir envie de me voir, et nous etions convenus de nous rencontrer dans un endroit du canal, où nous irions luy et moy à la promenade. J'ay été très satisfait de sa conversation: voicy, monsieur, le précis de ce que j'ay pü en recueillir, contenant (concernant?) les affaires de la conjoncture presente...

Voilà, Monsieur, presque mot à mot, les propos du prince de Moldavie.

(Bibl. naț., nouv. acq. fr. 5104, f<sup>o</sup> 105, 109 V<sup>o</sup>, Cf. 109 V<sup>o</sup>—110 (14 Iunie 1742), 110 V<sup>o</sup>, 112).

1753.

**Traité géographique, historique du royaume de Pologne, anno domini 1753.**

(Les jugemens des Starostes).

... Par la constitution de l'an 1569, il fut deffendu de ne laisser passer aucun ouvrier dans la Valachie.

(Bibl. naț., fr. 9027, f<sup>o</sup> 163).

*după 1772.***O carte asupra republicii polone (fără început, scrisă după întâia dezmembrare).**

... enfin les Walaques et les Moldawes, autres fois vassaux de la couronne, mais presentement asservis au Turc, deviennent pour l'Etat autant de principes d'extenuation et de deffiance au milieu des dangers.

... 3<sup>o</sup> On peut en dire autant (că drepturile aü fost părăsite) des principautés de Walachie et de Moldavie: autres fois les peuples de ces deux provinces ont été sous la protection de la republicue. Leurs hospodars recevoient de tems en tems l'investiture de rois de Pologne et, comme vassaux, ils leur païoient

aussi de tems en tems un certain tribut. Mais ce droit, qui n'a jamais été bien affermi, fut abandonné aux Turcs en 1618 par le traité de Bussa <sup>4</sup>).

(Bibl. nat., fr. 9028, f<sup>o</sup> 129, f<sup>o</sup> 250).

*(Interesele Poloniilor)* par rapport à la Walachie et à la Moldavie.

... Suivant la maxime politique, qui veut qu'on regarde les amis comme pouvant devenir ennemis, et les ennemis comme pouvant devenir amis, la Pologne a intérêt, non seulement de ne point troubler, mais même d'entretenir le mauvais gouvernement, que la domination turque a introduit tant en Moldavie qu'en Walachie, car, s'il survenoit jamais une guerre entre la republique et la Porte, celle-là pourroit profiter, ainsi qu'elle l'a fait déjà plusieurs fois, de la disposition et de l'humeur du peuple des deux provinces, en question, peuple perfide, inconsistant, et qui laisse rarement echapper l'occasion de se soulever contre son maitre. On n'a qu'à promener ses regards sur la carte pour voir combien une intelligence habilement menagée de ce côté-là rendroit grands et rapides les progrès des armes polonoises, et l'histoire ne permet pas d'en douter...

*(Ibid.)*.

<sup>4</sup>) Convenția din Bussa fu redactată la 27 Sept. 1617 (Hammer, tr. Romanin, XV, 282). Ica fu reinvoită însă în 1619, la Hotin, *ibid.*, XVI, 411—2).

## BERLIN

Supt acest titlu se găsesc :

a) lucrurile privitoare la istoria Romînilor din biblioteca regală.

b) cele aflătoare în Arhiviul secret regal, în pachetele Moldova-Muntenia <sup>1)</sup>, în cele mai vechi din pachetele poloneze și rusești, în cele relative la Cazaci și Tatarî, în corespondența ambasadurilor la Constantinopol (pentru tot timpul) și Petersburg (pe vremea războaielor cu Turcii și a eterii) <sup>2)</sup>; apoi câte-va piese din Arhiviul radziwillian, al lui Sobieski, etc.

---

<sup>1)</sup> Parte din acestea au fost publicate de Papiu Ilarian, în Tezaurul său.

<sup>2)</sup> Timpul nu mi-a permis a cerceta corespondența ambasadurilor la Viena, care mai poate da contribuții însemnate la istoria Romînilor.

Stephani Broderici, Episcopi | Syrmienſis, Hungari, de conflictu  
 Hungarorum cum Solimano, Turcorum Imperatore, ad Mohacz  
 habito, | in quo rex Hungarorum | Lodovicus periit cum uni  
 verso exercitu, historia | verissima. (V. XVI-lea).

. . . . .

Maiori Valachie, quam Moldaviam, Stephanus, Minori, quam Transalpinam vocant, Radul, Woiewode imperabant, uterque Regi Hungarie subiectus.

(Între orașele Ungariii) Severinum, ubi pontis olim a Traiano imperatore extracti vestigia eciam nunc apparent.....

... Sub idem fere tempus, rex factus est certior, per secretum nuncium, a quodam, cui hostis consilia ac rerum eius status erat exploratus, nihil esse consultius, quam si Vaivoda Transylvanus cum Transalpino, nam et huius fides regi in hac parte explorata esse videbatur, vel a tergo aggredierentur hostem nihil tale cogitantem; vel, illo rectâ contra regem tendente, ipsi, iunctis viribus, Traciam, omni presidio nudatam, invaderent. Ita enim fore, ut hostis, vel oprimeretur in medio, vel certo ab incepto desistere atque ad sua defendenda redire cogeretur. Fuit consilium primò suspectum, ob nonnullas causas, quas longum esset commemorare. Deinde, ubi cum Archiepiscopo Strigoniensi res fuit communicata, illo consilium approbante, preceptum est Waiwode Transylvano per Urbanum Batiani, qui tum forte in Moldaviam mittebatur, ut, re plenius cognita, id faceret quod magis e republica esse arbitraretur; et, si id putaret utilius, vires suas et Transylvanorum, cum Waiwoda Transalpine ad illa loca converteret. Que res pro magna parte in causa esse potuit, ne Woiewoda ipse Transylvanus ad tempus prelii adesse potuerit.

(*La Pentheleu*). Ubi nobis a Woywoda Transylvano Geor-

---

<sup>1)</sup> Publicat in Katona, *Annales regum Hungariæ stirpis mixtæ*, XIX, 615 și urm.; în Bonfinius (ed. 2<sup>a</sup> și a 3<sup>a</sup>), în Reussner, Schardius în ediția separată a lui Kühn (după alt manuscris).

gius Bazy, cum mandatis, presto fuit. Summa mandatorum hec erat: Wayvodam valde ancipitem esse, quidnam agere debeat, ob tantam, qui ad eum missi illis diebus fuerant, nunciorum varietatem: venisse ad se primum aliquot literas regias, deinde frequentes nuncios, in quibus Casparem eciam Horwatt de Wingard, regie dapis in mensam apponende prefectum, quibus ad regem venire iuberetur; venisse postea Urbanum Batiani, qui consilia quedam de hoste, a tergo, cum Woewoda Transylvanie /sic/ aggrediendo, ad se detulerit; venisse postremo Stephanum Bathori de Somlio, qui rursus priora illa mandata repetiverit, non revocatis aperte hiis, que per Urbanum Batiani fuerant nunciata; atque ita prorsus se incertum, quid inter tot consiliorum mutationes agere, vel quodnam horum mandatorum exequi debeat. Ad omnia se, quecumque Regia Maiestas iubeat, esse paratum: sibi tamen videri illud consilium longè esset salutarius, quo ad regem venire iuberetur; serum esse iam illud aliud de Turca a tergo invadendo, et, ut valde periculosum, ita iam factu eciam longè quàm antea difficilius, eciam si maximè conducat. Iam enim Transalpinum, cum quo id facere iuberetur, coactum esse mittere in castra Cesaris Turcarum pro obside filium, quem unicum haberet.

(Biblioteca, lat. fol. 504, f<sup>o</sup> 8 V<sup>o</sup>, 9).

1542.

#### Mitwoch nach Exaltationem Crucis <sup>1)</sup>.

Jacob Fischer zu Wien ist vom moldawischen Waywoden anher gefertigt mit grundlicher Werbung und schriftlich Anzaige an die R<sup>ö</sup>. K. Mtt. durch Caractern gestelt. Ist us der Sutzwa in der Moldaw Dinstags nach Bartholomej ausgeritten durch Zeus (?) und den Berckstedten. Den der Waywod hat albereit vier Both zuvor, durch Hungern anher gefertigt: ist Keiner underkommen.

Zeigt ferner:

1. Dass der Waywod Churff G. zeigt ferner sein ganz entbeut (?), und vil Gluck und Syg seiner Churf. G. und ganzer Cristenheit wunschet.

2. Less er wissen, dass er bestendig Kuntschafft hab, dass

<sup>1)</sup> Bucata lipsește din piesele, privitoare la relațiile lui Rareș cu electorul de Brandenburg, piese publicate în *Tezaurul* lui Papiu.

Turkischer Kaiser keme dis Iar aigner Person nit, sonder schick hundert tausent Mener seines besten Kriigs volks Ofen und Hungern zu retten. Hat auch dis Iar kein Hilff nacher zu schicken, und, so ime dis Volk abgeschlagen wurde, mocht man frolich in Turkey ziehen : er hab ferner wenig Hofnung. Zwey Bassa sollen den Hauff füren : der Namen hat Waywod gemelt, seind aber dem Anbringer aus Gedechtnus gefallen.

3. Des Waywoden Rath und Gutbedenck ist, man solle hier nit voreinander ziehen, sondern Fleiss ankeren dis anwesend turkische Kriigsvolk zu verderben und zu vertreiben, und dass es zwischen dis und Ostern bescheen (?). So ist der Turck in trefflicher Rustung und Werbung, machet auch mit seinem Wiederfachern, wo er mag, frisch, und richtet sein Sach uf den Auszug hiehere. Hat auch alberit in allen seinen Landern daruf aufgehotten, und die Seinen in Rustung gefordert.

Hat auch dem Woiwoda selbst und dem andren wallachischen Wayden desgleichen mit aller Macht in Gereitschaft zu setzen und personlich mit zuziehen geschrieben. (*Vrea să piardă nu numai Ungaria și Austria*), sondern ganz Deutschland zu verderben.

Und als er breit werde, sey er willens mit achtmal hundert tausent den Zug furzunemen.

4. Da er der Waywod aigner Person mit dem Turk keme, wil er mit seinem Volk ein sonders Lager halten, der Turck Furhaben und Anschlage erkunden, und alle Kuntschaft Churf. G. und den Cristen wissen lassen.

Und da es zur Schlacht gerieht, wil er sich dermassen halten, dass die Cristen ein Freud an ime haben und aller Gebur erzeigen, ungeachtet des Sons, den er dem Turck zum Geysel hat einstellen müssen, des er sich auch albereit erwogen hab, auch unangesehen dass ine die Cristen anher verlassen haben gegen dem Turck und Konig zu Poln. Dennoch wolle er bey den Cristen pleiben und verhof inen mehr zu dienen den andere Leut.

Als er vor vier Iaren vom Turk vertrieben, sey er zu den Hungern uf ir Sicherung in Siebenburgen geflohen, die ime auch Hilf zugesagt, aber kein Glauben gehalten, sondern er hab zweimal hundert tausent F. zu in bracht, dieselben verzert, da haben sie ine dem Turck uberantwort.

5. Was ime zu enbieten oder bey ime suchen wolle, sol man mit gering Botschafft thun, die keins Ansehens ist, damit es unvermerckt pleib.

6. Dem Mensch hat man nit Vertrauen, den er dem Turck rechter Kuntschaffter sein solle. Der Mensch hab drj Schlosser im Siebenburgen belegt, dis wolte er nit abträtten, darumb ist



er willens dieselb mit Ernst zu suchen und dafür zuziehen. Wen solchs beschiet, soll man im dencken, dass er andere Meynungk aussagen sey.

7. Bittet er, wenn man seiner in Gegenwart der Hungern gedacht werdet, man wolle ine nit loben, den er traw den Hungern nit; er wolle auch gern dem Turck deshalben nit gern verkuntschafft werden.

8. Profiand und Vih, besonders an Ochss und Vih, wolle er aus seinem Land gern setzen lassen, allein, dass es nit vermerckt werde, man mocht es durch Reuss und Polen furdern und holen lassen.

9. Er rathet, man wolle dis Volk nit voreinander lassen ziehen, es sey dem Weg ausgerichtet. Wo es vonnoten, kan man es mit dem Winterlager in Siebenburgen untterbringen.

(Kuntschaft des Landschribers aus Pest: Netzen).

(Arhive, R. 61, 45).

---

ANNALES RERUM POLONICARUM  
AB EXORDIO GENTIS  
USQUE AD  
SIGISMUNDI III. POLONORUM REGIS  
IMPERIUM PRODUCTI  
INCHOANTE  
WENCESLAO COMITE A LESSNO  
REGNI POLONIÆ PROCANCELLARIO  
CONTINUANTE VERO ET ULTIMAM MANUM IMPONENTE  
ANONYMO QUODAM <sup>1</sup>).

1546.

Petrus, Palatinus Moldaviæ, mortuus in principatu; successit Elias filius, qui ad Sigismundum legatos de federe renovando et profugos deprecando ablegaverat.

1551.

Elias, Petri filius, Valachia Princeps, Machometismum amplexus, coacto a Tartaris exercitu, inusitatis itineribus, elusis

---

<sup>1</sup>) Publicate? Dedicajia către rege ie din 1 Iulie 1623 (v. p. 5). Poate însă analele, neintrebuintate până astăzi pentru istoria Rominiilor, cuprind adausuri său confirmări nu fără valoare.

exploratoribus, Bratislaviam oppressit et excussit, et cum multa præda in Scythiam revertit. Geminassent cladem barbari, ni Spitho Iordanus, Tarnovij hortatu, mutuo pecuniam in rem militarem accepisset, eaque militem tumultuarie conscripsisset. Non diu Elias tulit perfidiam. Nam, cum suspecta Solimano fides eius esset, e medio sublatus est, ut nec vivj nec mortuj index esset.

1561.

Albertus Laski, Palatinus Syradiensis, Iacobum Heraclidem contra Alexandrum, Valachiae Palatinum, armata manu per Cepussium <sup>1)</sup>, connivente Ferdinando, deduxit.

1563.

Iacobus Heraclides, a Valachis fraude circumventus, trucidatur. Cuius interitu Demetrius, Visnovectius vocatus <sup>2)</sup>, qui non multo post, captus, Constantinopolim adductus, unco appensus est. Alexander a Turcis Valachico praeficitur imperio.

1572.

Bogdanum, palatinum Valachiae, Mielacius Nicolaus, Palatinus Podoliae et Nicolaus Sieniavius in Valachiam deducunt, Valachi Ivoniam, Stephani Principis illorum e concubina filium, a Turca principem sibi dari petiverunt. Ivonia, Turcarum stipatus copijs, Valachiam ingreditur, Valachorum amorem et observantiam et obsequium exquisitis supplicijs sibi conciliavit <sup>3)</sup>. Certatum est a nostris sepius cum Turcis felici successu, sed maioribus in dies adventantibus copijs, Malecius de reditu in patriam consilium iniit.

Iaslovecius, exercituum Polonicarum dux, cognito Valachiae statu turbulento, quosdam e suis ad praefectum Bialogrodensem

<sup>1)</sup> Scepesvar (Scepus), Zipserhaus, castel unguresc.

<sup>2)</sup> ?

<sup>3)</sup> Cf Lasicki, Papiu, III, 258. Hac tali feritate, etc.

Turcici iuris misit, qui hæc illi referrent. »Hi, inquit, Polonj, quos Bogdanus, neque regno neque me conscio, e Polonia eduxit, amici mei sunt, quibus Cæsaris tui voluntas, a Bogdano alienata, in Ivoniam propensa, incognita fuit. At vero, ut ita se rem habere acceperunt, reverti voluerunt, sed a suis impediti sunt. Quare, si tibi videtur ita, tuos compesce,<sup>1)</sup> ne quod nostris obijciatur impedimentum; sin minus, necesse erit cum his paucis, quibus ad fines Poloniæ et tui imperatoris venj, brevi plures habiturus, me amicos ab omnj iniuria vindicare.« Præfectus simul ac ista audivit, Turcos ac Valachos ripa Nestri abscedere iussit.

1572.

Convocacio senatorum Varsoviæ, ab archiepiscopo indicta, habetur: fit frequens senatorum conventus, audiuntur legati Lituanorum, ducis Prussiæ, Palatini Valachie, etc.

1574.

Ivonia, Palatinus Valachie, tributum duplum, quod frater (*sic*) eius, Petrus, Turcæ offerebat, denegavit, bello potius cum suis se se a Turca defendere, quàm servitutem pati, eligens. A rege Henrico, legatione missa, auxilia petivit, subiectionem consuetam promittens. Cui Henricus rex respondit, se eum nullo modo iuvare posse, ob fœdera regibus Polonis cum Turcarum imperatore intercedentia.

Interea Ivonia, Henrici auxilio destitutus, Kozakos, duce Svarresevio, liberali stipendio conduxit. Quorum opera primùm Turcorum exercitum centum millium fudit, Brailoviam expugnavit, Teiniam cepit, Bialogrodum diripuit et præda amplissima potitus est. Iterum quindecim millia Turcarum profligavit. Tertio conflictu, agmen Tartarorum ac Turcarum delevit, castra cum impedimentis cepit; capti fortissimi ducenti ab Ivonia falcibus concisi, dux eorum captus sexies se redimere voluit, ne in potestate Ivoniæ veniret, bis auro in altera statera posito, ter argento, semel cuvionibus (*sic*) et margaritis. Quocum aliquot diebus de rebus Turcicis colloquutus, dissecandum membratim præbuit.

<sup>1)</sup> Cf. Papiu, III, 268.

Hactenus Ivonia, secunda in Turcas fortuna usus, nonnullo temporis spatio suis vacationem militiæ concedit, Hieremiæ Carnievicio custodia Danubij commendata, ut transitum Turcis, si adventarent, arceret, Ivoniamque certiolem faceret.

Selimus ducenta millia militum, omni bellico apparatu instructa, in Valachiam mittit. Ad Danubium ut ventum, Carnovicius triginta milibus aureorum a ripa pellitur et ad partes Turcarum pertrahitur. Danubius superatur. Tum primum Ivonia a Hieremia fit certior, se multitudinem Turcarum a Danubij transitu prohibere non posse.

Accurrit Ivonia et contra Turcas animo forti exercitum ducit. Hieremia se Turcis cum quindecim millibus militum iungit, ac prælio commisso multisque Turcis peremptis, tormentis pluvia vehementi madefactis ac multitudine hostium prævalente, Ivonia castris se conclusit, et aliquamdiu ab incursu hostium tutum conservavit. Aqua autem deficiente, iureiurando incolumitatis suæ suorumque conservandæ ab hostibus accepto, deditionem fecit: non multo post, trucidatus et discerptus.

---

1575.

Turca, clade ab Ivonia accepta exacerbatus, supra centum millia Tartarorum in Russiam immisit, qui quadraginta miliaria quaquaversus Russiam pervastarunt.

Polonj, ad Nestrum hostem serius consequuti, complures occiderunt. In quibus occisum fuisse stupendæ magnitudinis virum, cuius frons viginti quatuor (?) digitos lata fuit, totum corpus humi iacens umbilicum viri stantis attingebat.

Dum Tartari in Valachia prædam partiuntur, Kozaci, duce Rozinscio, in Tartariam irrumpunt, flamma ac cedibus omnia complent, ac plurimos captivos liberant.

---

1581.

Deinde, ut de Ianculæ Palatini Valachiæ, iniurijs quereretur (Toma Drojowski, prefectul de Przemysl, trimes la Turci), utque, illo amoto, Petrus, prior Palatinus, restitueretur, peteret.

ipso (maxima illi quotannis munera promittens), ut a Tartarorum impetitionibus et violentia tutus perpetuo possit esse, quibus etiam magna se munera annuatim daturum obtulit, declarando eidem turcico imperatori nulla alia ratione mare facilius expugnari posse, quàm si Tartari, tum per provincias Maiestatis Regiæ, tum per provinciam ipsius, Walachiam, excederent in eam Ungariæ partem, quæ Cæsareæ Maiestati subest, ac inde longius longiusque serperent, in Moraviam, Austriam, ac denique Germaniam ipsam. Declaravitque se, quod ipsius hostes (scilicet Turcæ) suos etiam hostes sit existimaturus, ac unanimi consensu, mutisque coniunctis viribus sit contra eosdem bellaturus omni tempore. Præterea persuadebat, quod quocienscunque in Germaniam adversus Imperatorem expeditionem faceret, se ei suppecias ea ratione mari adferre posse. Uti quidem iam gloriari dicitur se in (*sic*) magnam iam partem maris sub iugum suum redigisse, et classem non dissimilem Venetorum classi extruere. Hæc ideo magnificus dominus meus Illustrissimæ Celsitudini Vestræ significari curavit, ut Celsitudo Vestra videat cum quali homine, quàm bono quàmque fideli, romanum imperium et principes imperij pacta ineant. Gravissimè enim fallentur, moscoviticum tyrannum fidem illis servaturum esse, qui suis etiam servare nequeat, eaque facturum quæ sibi de illo somniant. Hic enim arbitrantur, quod, attritis Maiestatis Regiæ ditionibus, sit cum illis adversus Turcam arma sumpturus. Hic verò ille, contra eosdem Imperatorem et Imperium, clandestina et perpetua pacta inire conatur cum Turco, Christiani nominis hoste capitalissimo, etc. Petitque magnificus dominus meus, ut Illustrissima Celsitudo Vestra practicas omnes eiusmodi adversus Maiestatem Regiam, pro sua autoritate infringere et impedire conetur et de ijs Maiestatem etiam suam primo quoque tempore facere certiozem.

. . . . .  
 (Arhive, Rep. 9, 10 c.).

---

Octobre 1570.

**Stanislav Sandiwogius de Czarnkow cãtre Electorul de Brandenburg.**

Cur ad extremum etiam, tam præsentibus animis, non potius consurgunt adversus Tartaros, Walachos ipsumque Turcam, Christiani nominis capitalissimos hostes?...

. . . . .  
 (Arhive, Rep. 9, 10 c.).

cătire 1574.

## Ihr Königlichem Mayestätt Beantwortung auff dess Turckischen Keyseris ubersandtes Schreiben....

Dahingegen versprach uns Euere Durchlaucht... auch dem Moldawer hinfur der mit uns in Freundschaft zu leben, und gutte Nachbarschaft zu halten, befehlen und aufflegen wollen.

... Dan dieser (Cazaci) unardiger und böser Leutte *Colluvies* nicht allein auss unsern, sondern auch aus der Moskaw, Walachie und Euerer Durchlaucht Landen, auch fast aus der ganzen Weltdt, zusammen gelauffen ist....

... Neulich aber seindt wir bericht worden, wie das ein uberauss grosser Hauffe sich zusamen gerottet, und mit grossen Heer in *Walachiam* wollen; obzwar wir mit grausamen schwerlichen *iniurijs* von dem, welcher der *Walachix* izo vorstehet, gereizet seindt worden, wollen wir doch unserer Freundschaft mehr mit Euerer Durchlaucht dan desselben Iniurien eingedenk sein.

Welches wir uns dan gleicher Gestaltdt hiewiederumb zu Euerer Durchlaucht verstehen, wie dieselbe in Ihrem an uns gethanem Schreiben uns versprochen, und zugesaggt nicht allein mit dero Authorittet zu verhutzen, damit niemahls die Tartaren... anfallen, sondern auch unser Recht, mit welchem wir bishero, zugleich mit den Verfahren Euerer Durchlaucht, wie auch mit Euerer Durchlaucht selbstem, in *præficiendis Moldaviæ Pallatinis* gebraucht haben, unverhinderlich behalten mochten, und sollen Euere Durchlaucht vielmehr Fleiss anwenden, das, gleich wie Euere Durchlaucht uns zu seinem und seiner Herschaften Besten zu gönnen verstehen, also auch hiewiederumb Euere Durchlaucht, das, was uns von billigen Recht, vermöge der Pacten und Verbindtnissen, gebüret, derselben der Moldaw vorstehen möge, welchen wir Euerer Durchlaucht *nominiren* und andewten, welchen wir auch zu Erhaltung der Freundschaft unter uns und gutter vertrawlicher Nachbarschaft düchtig und geschicht gnugsam erkennen werden. Solches wir von Euerer Durchlaucht nach dero Guttigkeit, welche er sich gegen uns erzeiget, gewisslich erwarthen..

(Arhive R. XI, 273 d, e ?).

1) *Invasia*, de care ie vorba, ie probabil vre-o incercare a »Nisoviiilor«, ațițași de Bogdan, după năvălirea acestuia în Moldova. Nu se poate admite, că scrisoarea ar vorbi de tulburările acestora de supt Petru Schiopul, contra căruia n'aveaș a se plinge Poloni. Supt Iancu Sasul, alt domn rău văzut peste Nistru, nu se cunosc tentative ale »Nisoviiilor«. Scrisoarea vorbește de solia lui Andrei Gorski, care ar preciza poate anul cu mai multă siguranță.

17 Maiü 1576.

**Postscripta (la depeşile lui David Ungnad).**

Heut zum Abendt ist des Alexandri Weyda inn der Walachey Agent kommen, bringt dem Mehemet Bassa von Walachen unnd Moldawer Brieff, das der Weyda (St. Batori) schon krönt sey, unnd die Hochzeit mit der Infantin <sup>1)</sup> gehabt habe...

(Arhive R. XI, 273 a ?).

12 Iulie 1576.

**Acelaşi.**

Der Moldawer und Walach haben hieher bericht, Bathori Christoff <sup>2)</sup> begert von Inen Hilff, dann E. Mtt. Volck starck sich bey Caschaw; er wisse nicht, ob es auf Sibenburg oder Poln angesehen sey. Baldt hernach sein Schreiben von ime Bathori Christoff selbst herkommen, darinn er dem Mehemet Bassa anzeigt, er sorg E. Mtt. wollen Sibenburg überfallen, das der Bekes bey E. Mtt. Volck ist. Die Hilff ist den Moldawern und Walachen, wanns Nott ist, zuor und irgendo auferlegen.

(Arhive R. XI, 273 a).

18 Iulie 1576.

Heut hat der Sulthan abermaln des Mehmet Bassa *favorirten* ainen, den Saitan Ogli oder Cantacusino, alss baldt er nur vom Scherany wehr hie in sein Hauss kommen, in die Siben Thüre werffen, mit dem Halss, Henden und Fuessen in die Ketten und Stock schmiden lassen, der ist der ihenige, so den Bogdan und Ivan Weida aus der Moldaw betriben: ganz Moldaw und Walachey schreyet über ine. Er hat iren Patriarchen verjagt, vil Übels gestifft, das weder Türck, Christ, noch Iud nit Mitleiden haben; alle seine Büberey hat er gleichwol *authoritate* und mit Rucken Mehemetis Bassa verbracht, darbey nun Mehmet Bassa das maist genossen, daher man sagt, der Mehemet dörff darunter auch zu Unglück kummen, dan der Sulthan greiff auf alle seine Vertrauten, nur das er ein rechte Ursachen zu Mehemet Bassa ine zu tilgen finden könne, und, wiewol

<sup>1)</sup> Ana Iagellon.

<sup>2)</sup> Noul principe ardelean.

Mehemet Bassa etwas traurig über dieser Einziehung dess Saitan Oglj, zu latein *Sathanæ filij* anzeigt, yedoch findt ich noch kein Grundts seines Unfalls. Die hieig *Casus* sindt *subitanei*. Was geschehen soll, das ervolgt gähling. Der Seitian wirdt hefftig verfolgt; alles was er ist, schreibt man auf. Auss sag, wie die saag, das Inen Mehemet Bassa nit lasse vergehen, damit vil Sachen also nit ans Liecht kummen.

Dise Tage seindt biss au die 70 oder 80 Walachen in Divan kommen, über den Alexander Weida zu clag; Mehemet Bassa hat sie alle auf die Galeen wollen werck lassen. Darwider Sinan Bassa scharffe Wort wider den Mehmet Bassa gebraucht hat. Beschlus hat man, die Cleger allemal der miteinander gehört, und alles vleissig beschriben. Darbey nun hefftig wider den Seitian Oglj ist gelagt worden; alle Visier Bassa, so hie, seind dem Mehmet Bassa hefftig aufsezig. Er hat vil Vheindt; drey des Saitans Heusser hat man alle petschirt, sein Reutmaister ist auch in Siben Thürme under Vorwart, wirdt der Tortur hart ergehn; Saithan soll dem Sulthano in die zwaimal hundert tausent Cronen schuldig sein.

. . . . .

Der Saitan Oglj ist nun wider auss den Thürn auf Pürgschafft gelassen, damit sich aber Mehmet Bassa aus einem unlustigen, gefehrlichen Handl gehebt hat. Der Saitan Oglj soll gesagt haben, der *Sultanus* wolle den Peter Bogdan und Alesander Walachen syndiciru lassen, und hinnach die Moldaw und Walachey mitt Beglerberg besten, und die Administration von Christen nemmen. Gott verhüett dass die Tartaren so nahendt die Türcken an der Handt haben solte! Ich sorge Sibenbürg muess auch die Gefahr aussteen müessen.

(Arhive, R. XI, 273 a).

---

30 Iulie 1576.

**Același.**

Saitan Oglj ist dem Mustapha Visier Bassa, so Zipern eingenommen, und der des Mehmet Bassa grosser Vheindt, uberantwort worth, der *inquirirt* über im, und suecht genaw alle Sachen, wo er den Mehemet Bassa entdecken künde, dieweil er, Saitan Oglj, alle seine Handlung under dess Mehemet Bassa Rucken volfuert hat. Mehemet Bassa ist wuetig. Yeder man maint es werde zu lest über in aussgehn, dieweil der Sultanus



alle seine *intimos* und *complices* so starck angreiff... Ich kan noch nicht gewiss davon schreiben.... Man spricht den Saitan Oglj vast umb die dreimal hundert tausent Cronen an. Niemandt ertailt im, das er das Leben davonbringe und mocht er zuvor hart gemartiert werden.

(Arhive, R. XI, 273 a).

---

După 4 Aug. 1576.

Ungnad către Împărat.

Allergenedigister Kaiser und Herr. Aus meinem gehorsamsten Schreiben von 4 Monats Augusti, haben Eur Majestet genedigist verstanden, das in Fall der Moscovitter... wider Polen Anzug, die Tartaren funf Zantzighen au den Flüssen Nester und Neper gessen, der Wallach und Moldawer zu den Mosviter Naidern (?) aufhalten.

. . . . .

Ich werde vergwist, das Alexander der Walach und Peter Moldawer hieber citiert sein. Sie möchten ab, und wie man sagt, an ir Stelle ein Patrasco, so jetzt in Cypern *confienirt* ist, in die Moldaw, und ein junger Iovan, so yetzt zu Halepo..., in die Walachei gesetzt werden...

Über den Saitan Oglj Cantacusino, wurde durch den Mustapha Visier noch ernsth und schariff inquiriert. Mehmet Bassa ist fast wuetig druber, kan ime aber nit helfen. Niemandt will ime das Leben ertheilen. Ich sorg, er werde kein Turk werden, so ainige Hoffnung des Leben erhalten vorhanden.

(Arhive, R. XI, 273 a).

---

2 Decembre 1576.

Ungnad către Împărat.

Cele 3 principate aŭ fost cuprinse in pace <sup>1)</sup>.

(Arhive, R. XI, 273 a).

---

<sup>1)</sup> Pacea in Gerlach, *Tagebuch*, 296 și Hurmuzachi, III, I, *in princ.*

Verwaltern uberdrussig, an ihn geschriben, und bitlich ange-  
langt, das er sein veterlich Regiment mochte widerumb ein-  
nehmen, und verwalten. Welchs er, auff ihr Ansuchen, gethan  
unnd ist aus seinem Sitz mit dreyzehen Hundert Kosacken  
derselben Insulen eingenommen, inn die Walachei geruckt.  
Dasselbst der Turcken, so zu Schutz des Despoten da gelassen,  
etzliche thausent niedergelegt, den Turckischen Despoten veriagt  
unnd viel Vehstungen eingenommen, und ritterlichen Thadten  
gethan, welches dem Turckhen, da es ihm wissendlich gethan  
zum hefftigsten vordrossen, unnd hat durch Botschafft bei der  
Koniglichen Mayt. zu Polen Anforderung gethan, das solcher  
Fridebrecher gefangen und Ime zugeschickt mochte werden.  
Welches, do die Konigliche Mayt. Ihme zu thun furgenommen,  
hat er seinen obersten Felthauptman, der Podolien, Seneffky  
genand, solches fortzustellen in Bevehlich geben. Der mit  
Gewalt solchs anzufahen sich nicht durffe understehen, sondern  
zur List gegriffen, und bitten, neben vielen stadtlichen Ver-  
heissungen und Verpflichtungen, das er, der Potthowa, mochte  
zu ihm sicher kommen, und widerumb in sein Land verrucken.  
Er hette wegen der Koniglichen Mayestat mit ime zu handeln,  
daran beiderseits zum hochsten gelegen; welch dann der Pot-  
howa, der ime nichts böses bewust, oder der listigen Anschlagen  
kein Hinderdencken gemacht, gethan, und zu ime dem Haupt-  
man kommen, von welchem er stadilich entpfangen und trac-  
tirt, biss er In endlich in nahmen des Konigs gefangen, und  
denselben nach Warsaw, auffm Reichstagg, im Februario  
nachsickt, da er sich dann und biss anhero der Auflage und  
Anlage mit Brif unnd Siegel unnd sonsten stadlichen entschul-  
diget, also das man In an seinem Leben nicht kommen konte,  
biss das der Turck zum andern Mahl seine Potschafft geschickt  
und den Thod des Potthowen ernstlich mitt Treu Wertten (*sic*<sup>4)</sup>)  
begeret, und eine Walachische Legation aufgewigelt, die In  
anlagen müssen; und zu Enthauptung gebracht, unangesehen  
das viel furnembste Hern der Cron Pohlen vielfeltige Inter-  
cession gethan, und solchs gerne verhindern wollen.

Do dann die Konigliche Mayestat ihnen zweue Wege vor-  
geschlagen, das sie In solten lassen eutheubten, oder satteln  
und mit Ime auf die Grentze wider den Turcken ziehen.

(Arhive, R. 9, 2a).

<sup>4)</sup> Drohworten.

22 Mart 1579.

**Raport din Constantinopol.**

Darauf ist dem Moldawer, Walachen und Sibenbürgen bevolhen werden, demnach sy nit wöllen das Ir Kayser Yemands andern Gelt auss seiner Schatzkamer geben solle, dass sy anstatt des iährlich Tributs und in Abschlag desselben ime Tartar sovil Ross und Ristung auch von hinaus, bis auf vollige Summa, in ander Wege zuerstalten (pentru espediția in Persia a Tatarilor).

(Archive, R. XI, 273<sub>a</sub>).

5 Sept. 1589.

**Cancelariul polon Zamoiski către Ernest Weiher.**

... Tartari exercitu quadraginta quinque millium excursionem fecerunt. Jam vero ijdem iterum se cum Beglerbeco Turcarum, in Europa summo bellj præfecto, coniunxerunt; is ad Tehinam est. Nunciatur a certissimis hominibus Chotinum inde progressurum.

. . . . .

(Archive, R. 9, 6<sup>a</sup>).

6 Sept. 1589.

**Extract aus des Herrn Starosten von Slatin schreiben.**

Ich habe Nachrichtung von Choczimia, das die Turcken auf einem Hauffen seindt, in einem Wallachischen Dörffe, und haben eine Meile von Choczimia ihre Nachtlager gehalten. Sie machen sich immer neher.....

(Archive R. 9, 6<sup>a</sup>).

Camenîța, 10 Septembrie 1589.

**Același.**

Ich thue Euerer Gnade zu wiessen, das der Feindt heranzucht: so hab ich auch die Kundtschafft, das der Beglerbeck

